

OLIVIER MASSON

UNE INSCRIPTION CHYPRIOTE SYLLABIQUE  
DE DORA (TEL DOR)  
ET LES AVATARS DES NOMS GRECS EN *Aristo-*

En 1993, lors des fouilles menées à Dora (Tel Dor) par le professeur Ephraïm Stern, de l'Université hébraïque de Jérusalem, un objet très intéressant a été découvert<sup>1</sup>. Il s'agit d'un fragment d'os (omoplate de bovin) gravé au recto et au verso. Le recto porte la partie supérieure d'une scène de style égyptisant, qui sera publiée par E. Stern<sup>2</sup>; on peut l'attribuer au VIIe ou au VIe siècle avant notre ère.

Le verso a été réemployé plus tard, alors que probablement le fragment était moins haut ou a été retaillé. Un scribe utilisant l'écriture syllabique chypriote (syllabaire de Paphos) y a gravé à mi-hauteur, de manière régulière, une dédicace d'une ligne en grec. Les dimensions sont: longueur maxima 23,5 cm., hauteur maxima 4 cm. (Pl. 1). L'inscription est sinistroverse et commence donc à droite, après un petit vacat. À gauche, les quatre derniers signes forment un ensemble, le verbe de la dédicace, et l'inscription pourrait se terminer là (voir plus loin). Une autre hypothèse, formulée par M. Stern, serait que l'inscription se soit continuée en remontant à gauche, sur une partie perdue, mais la graphie relativement horizontale du texte conservé ne me paraît pas favoriser cette idée.

L'apparition d'une dédicace chypriote syllabique sur la côte phénicienne n'est pas une surprise, car c'est, à ma connaissance, le troisième document de ce genre. Des Chypriotes ont visité les sanctuaires de la région. À preuve, d'une part, la petite dédicace digraphe, alphabétique et syllabique, qui fut découverte en 1974 à Sarepta (au sud de Sidon), honorant Asklépios, c'est-à-dire l'Eshmoun local. Je l'ai republiée

<sup>1</sup> Sur ce site, voir notamment le *Kleine Pauly*, s. v. Dora; le *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique* (1992), s. v. Dor (E. Gubel, E. Lipiński), avec références à plusieurs articles d'E. Stern.

<sup>2</sup> Article paru ensuite dans *Israel Exploration Journal* 44, 1994, 1-12 (la transcription provisoire reproduite p. 7 est à corriger).

en 1982<sup>3</sup>, en même temps qu'une seconde pièce, d'abord publiée en 1961, ICS 343, rédigée en caractères paphiens. C'est une dédicace «à la déesse», qui ne provient pas d'une fouille officielle mais a son origine, selon toute probabilité, dans le temple d'Eshmoun à Sidon.<sup>4</sup> L'inscription de Dora montre seize signes assez soigneusement gravés, sans marque de séparation, de droite à gauche; le syllabaire est paphien, plutôt du paphien «moyen» que récent, donc pour le Ve/IVe s.<sup>5</sup> La plupart des signes sont de lecture évidente, un seul méritant un point d'interrogation:

*a-ri-ta-ko-ra-se-o-pu-wa(?)-to-ro-se-ka-te-te-ke*  
 Ἄρι(σ)ταγόρας ὁ Φυ(?) . . . τορος κατέθηκε.

Il convient de commenter chaque signe: S. 1, un *a*, déconnecté en haut. S. 2, un *ri* paphien caractéristique<sup>6</sup>. S. 3, un petit *ta* tourné à gauche. S. 4, un *ko* paphien arrondi. S. 5, un *ra* paphien (mais non du type récent). S. 6, un *se* tourné à gauche, comme le s. 12 (ce n'est pas le dessin le plus récent)<sup>7</sup>. S. 7, un *o* paphien en T renversé (traces fortuites à gauche et à droite). S. 8, assurément un *pu* paphien (partie centrale vide), d'un type connu<sup>8</sup>. S. 9, probablement un *wa* de tracé peu régulier pour la partie inférieure. S. 10, un *to* paphien normal. S. 11, un *ro* paphien. S. 12, un *se*, comme s. 6. S. 13, un *ka*. S. 14 et 15, deux fois un *te*. S. 16, le *ke* final très clair.

La structure de l'ensemble est assurée: nom initial au nominatif, suivi de l'article au même cas et du patronyme au génitif, puis du verbe de dédicace. Le nom du dédicant est Ἄρι(σ)ταγόρας, où la

<sup>3</sup> «Plectrins chypriques en Phénicie . . .», *Semitica* 32, 1982, 45-49, avec pl. VII, 1.

<sup>4</sup> Ibid., avec pl. VII, 2 (stèle du musée de Beyrouth).

<sup>5</sup> Pour les phases récentes du syllabaire paphien, voir ICS, p. 64-65; surtout T. B. Mitford, *Studies in the Signarics of South-Western Cyprus* = *Institute of Classical Studies*, London, Bulletin Supplement No. 10, 1961, 31-37, avec les tableaux de signes, pl. XXII, XXIV et XXV; ensuite mes remarques dans *Kadmos* 19, 1980, 65-76, et *Report Dept. of Antiquities Cyprus*, 1988, Part 2, 63-68.

<sup>6</sup> C'est un des signes dont le schéma général est particulier en paphien; pour certaines formes du syllabaire commun, voir *Kadmos* 31, 1992, 4-5.

<sup>7</sup> Le *se* paphien est souvent orienté à gauche en paphien, mais normalement à droite en syllabaire commun.

<sup>8</sup> Le *pu*, signe assez rare, manque dans les tableaux cités de Mitford, mais est bien attesté en paphien ancien, à Rantidi chez Mitford - Masson, *The Syllabic Inscr. of Rantidi-Paphos*, 1983, 31, fig. 3, et à Paphos même, Masson - Mitford, *Les inscr. syllabiques de Kouklia-Paphos*, 1986, 13, fig. 1 (même tracé simplifié que dans le nouveau document).

siffiante n'est pas notée (je reviens plus loin sur ce trait de phonétique). Le patronyme est difficile. S'il y a bien un *wa* (signe en *w*-attendu après *-a*-comme phonème de transition, type *e-u-wa-ko-ro-se* = Εὐρύτορος), on obtient une séquence cohérente telle que Φυράτορος (?), génitif d'un nom inconnu en *-τω* (type Έκτωρ, Ἀλέκτωρ, etc.). Cependant, dans le groupe de φυω, on ne connaît que le mot très rare φύτωρ «généteur, père» (lexicographe). Le doute demeure donc. Le mot final est le verbe de dédicace κατέθηκε, plus rare que ἀνέθηκε, mais encore fréquent. On le trouve justement dans l'inscription de Sidon en caractères paphiens, ICS 343<sup>9</sup>, et ailleurs dans des textes en syllabaire commun, comme à Youni, ICS 204 et 205, Mersinaki, 209 et 210, Idalion, 219, etc. La brève dédicace 209 (nom, verbe, formule de chance) ne comporte aucune mention de la divinité: ce pourrait bien être le cas à Dora, le dédicant n'ayant pas jugé utile de préciser le nom divin, qui était évident dans le contexte local.

Le dédicant a écrit son nom *a-ri-ta-ko-ra-se*, ce que je transcris par Ἄρι(σ)ταγόρας, pour rappeler la forme originelle du nom, sans préjuger du degré d'affaiblissement de la siffiante devant la dentale suivante. Assurément la non notation du *s* n'est pas due à un accident, mais doit rendre cette prononciation. On a donc ici un exemple clair d'un phénomène phonétique qui est sporadique à Chypre et n'a attiré l'attention qu'assez récemment. Ainsi, sur une épithape syllabique de Marion, ICS 167c (p. 397), de gravure soignée, on lit sans aucun doute *e-pe-ta-se*, soit ἐπέ(σ)τασε. Dans un premier temps, avec l'éditeur T. B. Mitford, j'avais admis l'omission accidentelle du signe de la siffiante par le lapicide<sup>10</sup>. Mais plus tard, en tenant compte de plusieurs exemples comparables fournis par les inscriptions du site de Kaphizin, j'ai vu ici un cas d'affaiblissement phonétique de la siffiante<sup>11</sup>. Parmi ces textes, on trouve *e-pi-ta-se* pour ἐπι(σ)τός (participle), 117b Mitford; *e-fu/-ka-ri-ta* pour ε[ύ]χαρι(σ)τα, même texte, et probablement aussi en 303; encore *ka-ri-te-ri-yo* pour χαρι(σ)τήριον en 270, qu'il convient de comparer avec la séquence en lettres alphabétiques χαρι(σ)τήριον pour 278 (rédaction très lisible). A Kaphizin, ce type de notation est sporadique, en face d'exemples

<sup>9</sup> Pour l'épigraphie de Paphos, ajouter à Paphos la dédicace «au dieu» 17 Masson - Mitford (seul verbe de tout le dossier !) et au village de Tala la dédicace en paphien récent publiée en 1988, *Report* etc. (cité note 5).

<sup>10</sup> Voir ICS p. 397 (en 1961); de même R. Viredaz, *Minos* 18, 1983, 185.

<sup>11</sup> O. Masson, *BCH* 105, 1981, 643 et n. 61. Pour toutes les formes, voir les relevés soignés de Markus Eggermeyr, *Wörterbuch zu den Inschriften im kyprischen Syllabar*, Berlin - New York, 1992, s. vv. (notamment 35-36).

plus nombreux où la siffiante est présente. L'utilisation de la graphie courte dans les deux écritures est significative: il s'agit bien d'un fait de prononciation.

En 1981 déjà, j'avais appelé l'attention sur ce phénomène<sup>12</sup>, en faisant intervenir des exemples d'autres lieux et d'autres périodes: ainsi <sup>2</sup>Αἰ(ο)τρῦς pour un Crétois mort à Alexandrie; à Tauromonion, un génitif <sup>2</sup>Αἰ(ο)τρῶνος, IG XIV, 423, 55 et 93 (II/1<sup>a</sup> ?); à Athènes <sup>2</sup>Αἰ(ο)τρῶν pour un Miletien, IG II<sup>2</sup> 9425 (II<sup>a</sup>); dans l'Attique de l'époque impériale des exemples des épithètes Χῆν(ο)τῆ et Χῆν(ο)τρός, ce qui se retrouve souvent sur des cippes funéraires de Chypre<sup>13</sup>. Le phénomène existe aussi en Égypte et en Asie Mineure<sup>14</sup>.

En fait, cette liste doit être complétée. Déjà S.-T. Teodorsson et L. Threarte signalaient un <sup>2</sup>Αἰ(ο)τρονῖο (gén.) sur un tesson d'ostracisme vers 483<sup>a</sup>.<sup>15</sup> Or, la publication récente des Ostraka de l'Agora<sup>16</sup>, outre cet exemple, no. 563, apporte au moins un cas supplémentaire pour le même nom, no. 328 (cf. 517, moins probant); également no. 49, un <sup>2</sup>Αἰ(ο)τρέδης (même période). Et dans la riche série des tessons ostracisant Thémistocle, il y a plusieurs cas d'omission de s devant le theta, soit nos 709, 776, 777, 809 et 1011, <sup>2</sup>Θεμ(ο)θο-.

Également ancienne en attique est la réaction contre la faiblesse de s qui provoque une graphie ss ou oo, parfois nommée «fausse gemination»<sup>17</sup>. On retrouve sur les tessons d'ostracisme les exemples symétriques [<sup>2</sup>Αἰλοστονῖο no. 541 (cf. 322, 361, 460, 541, 579); <sup>2</sup>Αγοστειδης no. 25 (cf. 88 ?), <sup>2</sup>Θεμισθοχλῆς fréquent, nos 692, 738, 849, 861, etc.<sup>18</sup> Comme on le sait, ce phénomène se rencontre fréquemment, à diverses époques et dans des régions très variées. On peut dire que cette gemination phonétique correspond à une

surarticulation de la siffiante de chaque côté de la frontière phonétique de la syllabe<sup>19</sup>, avec <sup>2</sup>Αγοσ-οτο-, etc.

Mais la forme chypriote nouvelle <sup>2</sup>Αἰ(ο)τρῦτρός fournit l'occasion de revenir sur d'autres traitements phonétiques secondaires du radical *Ατστ(ο)*- dans certains domaines du grec. Tout d'abord, depuis un bref article de Manu Leumann paru en 1930<sup>20</sup>, confirmé plus tard par J. Vendryes et d'autres linguistes<sup>21</sup>, il est établi que le dialecte thessalien, au moins dans certaines régions, a «raccourci» les noms comportant le premier élément <sup>2</sup>Αγοτο-, avec conservation de la siffiante, sous une nouvelle forme <sup>2</sup>Αοτο-. Ainsi ce radical n'a rien à faire avec les composés anciens en (f)αοτο-, constitués sur (f)άοτο «citadelle». Ces derniers conservent d'ailleurs le -υ-, homérique <sup>2</sup>Αοτο-άνας, etc., béotien *Factorou-xourou* (Thissé), etc.<sup>22</sup>

En conséquence, toute la rubrique «<sup>2</sup>Αοτο-... zu *factorou*» qui avait été enregistrée chez Bechtel<sup>23</sup> est à supprimer, à l'exception de diminutifs qui sont à classer sous (f)άοτο<sup>24</sup>. On avait d'ailleurs déjà remarqué la prédominance des noms en <sup>2</sup>Αοτο- en Thessalie, et l'exception apparente apportée par un nom <sup>2</sup>Αοτό-ένος dans des inscriptions de Delphes doit s'expliquer par une ascendance thessalienne des porteurs de ce nom<sup>25</sup>.

Peu d'années après Leumann et Vendryes, Holger Pedersen est revenu sur la question<sup>26</sup>. Il a certainement eu tort de faire intervenir dans le dossier les noms composés en <sup>2</sup>Αγοτο-, qui forment un groupe normal et cohérent, complété par une seconde série en -άγοτος, et se rattachent sans nul doute à άγοτός<sup>27</sup>. En revanche, il a eu le mérite de déceler un traitement plus rare de la série <sup>2</sup>Αγοτο-, sous une for-

<sup>12</sup> BCH I. c., antérieurement pour <sup>2</sup>Αἰ(ο)τρῦς ZPE 14, 1974, 208.

<sup>13</sup> L. Threarte, *The Grammar of Attic Inscriptions I*, 1980, 506. Pour les exemples à Chypre (Amathonte), voir en dernier lieu BCH 103, 1979, 374, no. 17; 104, 1980, 240, no. 37, etc.

<sup>14</sup> Pour l'Égypte gréco-romaine, on trouve des exemples chez Mayer, *Gramm. der griech. Papyri*, I, 1970, 179, et F. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri*, I, 1978, 130. Pour la Phrygie, Cf. Brixhe, *Essai sur le grec anatolien*, 2e éd., 1987, 114.

<sup>15</sup> S.-T. Teodorsson, *Phonology of Ptolemaic Koine*, 1977, 200 sqq.; L. Threarte, l. c. 506.

<sup>16</sup> M. Lang, *The Athenian Agora*, XXV, Ostraka, 1990, remarques générales, 16.

<sup>17</sup> L. Threarte, l. c. 527 sqq.

<sup>18</sup> Liste chez M. Lang, l. c. 15.

<sup>19</sup> Dans la formulation de Claude Brixhe.

<sup>20</sup> *Glotta* 18, 1930, 65-66 = *Kleine Schriften*, 205-206.

<sup>21</sup> J. Vendryes, *Bull. Soc. Ling.* 37, 1936, 13-16; cf. E. Fraenkel, *Glotta* 35, 1956, 82-86; O. Szemerényi, *Syncope in Greek and Indo-European*, Naples, 1964, 97-100; J. Chadwick, *Glotta* 70, 1992, 4 (importance de l'accent d'intensité). Un exemple thessalien de l'adjectif άγοτός dans BSA 1993, 188-191, B21, άγοτός *χερός*.

<sup>22</sup> F. Bechtel, *Histor. Personennamen* 87-88.

<sup>23</sup> *Ibid.* 86-87 (une quinzaine de composés).

<sup>24</sup> Masculin <sup>2</sup>Αοτος, féminin *Factorou*, avec la série donnée en 88.

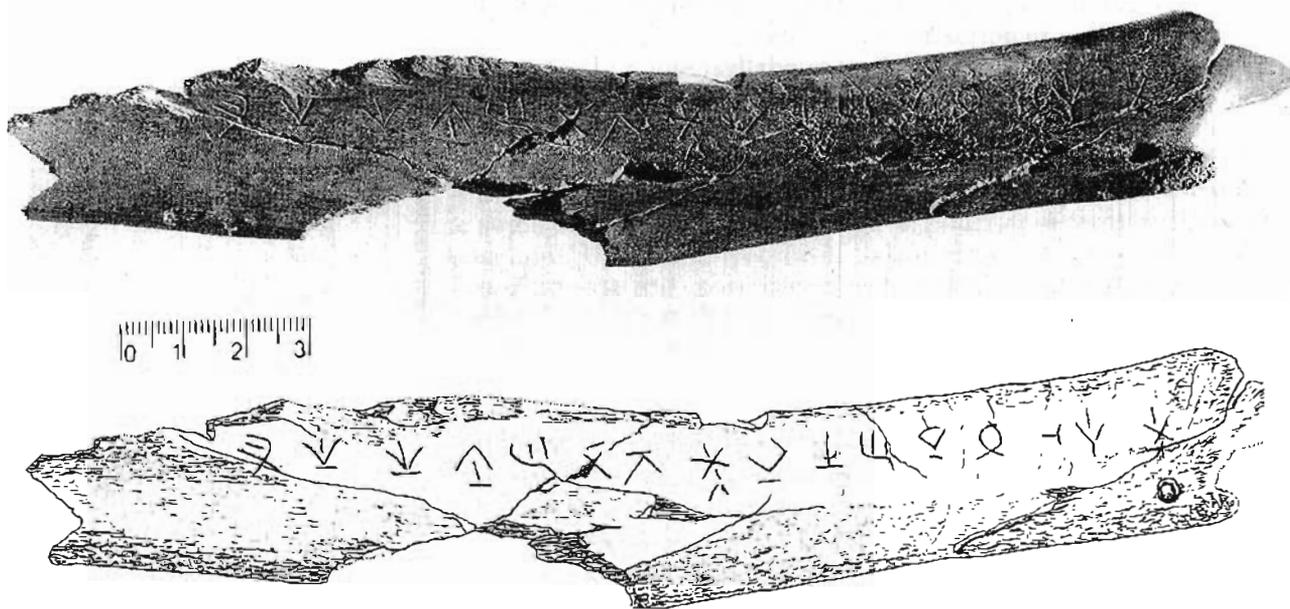
<sup>25</sup> Comme me l'indique Dominique Mulliez, les attestations de ce nom sont fréquentes à Delphes, à partir du II<sup>e</sup>, mais semblent se limiter à une seule et même famille.

<sup>26</sup> Mélanges E. Boisacq II, Bruxelles, 1938, 161-165.

<sup>27</sup> C'est le groupe très bien documenté qui figure chez Bechtel, l. c. 63-64. Depuis quelque temps, on connaît d'ailleurs à Rantidi-Paphos, 12a Mitford - Masson, le nom *α-τα-ωα-το* ou <sup>2</sup>Αγτάω (génitif).

me *Arto-* qui se trouve dans des noms connus à Chypre par les inscriptions éteochoyriotes (donc syllabiques) d'Amathonte, où figurent sous un aspect plus ou moins clair des noms d'origine grecque. Un cas remarquable est celui de la bilingue ICS 196, dans laquelle au génitif alphabétique normal Ἀγιότωντρος correspond une séquence éteochoyriote commençant par *a-ra-to-*, à comprendre *Arto*.<sup>28</sup> En outre, dans le texte purement éteochoyriote ICS 195, on rencontre aussi *a-ra-to-*, ligne 1, pour un autre nom grec, à côté de *a-sa-to-*, ligne 2, soit *Asto*, encore pour un nom grec mais avec le traitement du type thessalien. Ce second traitement se retrouve dans deux témoignages en grec: dans le graffiti syllabique ICS 418 (Abydos) on a lu *a-sa-ta-ko-ra*, qui a toutes chances de représenter Ἀστυγόρα(ς); sur un ostrakon d'Ialation récemment publié, la séquence *a-sa-to-wa-na-ka-si*, qui doit correspondre à un nom comme Ἀγιότο-φάναξις (quel que soit le cas employé).<sup>29</sup>

Si les exemples réunis ici sont correctement évalués, il est donc probable que les noms en Ἀγιότο-, si fréquents à Chypre et bien attestés dans leur forme d'origine, pouvaient subir plusieurs traitements secondaires. Les occurrences sont peu nombreuses, mais amènent aux conclusions suivantes: 1) traitement *Asto-* du type thessalien, avec disparition de -q-, mais maintien de la sifflante; 2) traitement *Arto-*, avec maintien du *r* mais disparition de la sifflante, qui semble limité à deux exemples éteochoyriotes; 3) traitement *Arto-*, avec affaiblissement de la seule sifflante, bien attesté par la nouvelle dédicace de Dora et confirmé par d'autres faits chypriotes, notamment à Kaphazin.



Pl. 1. Dora (Tel Dor), fragment d'os avec inscription chypriote syllabique.

<sup>28</sup> En revanche, la même bilingue écrit *a-ri-si-to-ηο-σε* (cas non déterminé) en face de l'accusatif Ἀγιότων de la partie grecque; peut-on penser que le nom court était prononcé moins vite que le composé?

<sup>29</sup> O. Masson, *Kadmos* 28, 1989, 163, à compléter par 167, cf. M. Egertmeyer, l. c., s. v.